

La charpente de Notre-Dame en vedette



Keystone

Tavannes François Calame a fondé, il y a plus de 30 ans, l'association Charpentiers sans frontières pour préserver les techniques de construction ancestrales. Grâce à son abnégation, l'ossature de Notre-Dame de Paris est restaurée comme elle avait été érigée.

Le Millénaire Serge Turberg, une conférence jeudi au Royal page 2

«Il y aura un après-Notre-Dame»

Tavannes Fondateur de Charpentiers sans frontières, François Calame, tiendra conférence, jeudi, au Royal. Sans son abnégation, Notre-Dame de Paris ne retrouverait pas son ossature d'origine.

Emile Perrin

Il a créé l'association Charpentiers sans frontières en 1992. Il s'est démené pour trouver le moyen de reconstruire la structure de Notre-Dame de Paris, partie en flammes en avril 2019, comme elle avait été construite au 13e siècle. Pour en parler, il donnera une conférence, jeudi à 18h, au Royal de Tavannes, dans le cadre d'un apéro-bois organisé par Lignum Jura bernois. Il, c'est François Calame. «Un Suisse de l'étranger», comme il se décrit, établi de longue date en Haute-Normandie, mais originaire des Planchettes (NE) et qui se plaît à revenir dans nos contrées. Sans spoiler sa présentation de jeudi, ce docteur en ethnologie, titulaire d'une maîtrise de sciences et techniques de conservation du patrimoine culturel, se confie.



Jusque-là, nous chuchotions dans le désert. Désormais, nous n'avons plus besoin de porte-voix.



Les charpentiers aujourd'hui à l'œuvre sur le chantier de Notre-Dame reproduisent le prototype né de la volonté de François Calame.

Keystone

Nous constatons tous les jours que nous luttons contre une certaine forme de progrès technologique, qui consomme de l'énergie. L'objectif n'est pas de se substituer à la mécanisation, mais d'être capable de maîtriser d'autres biais, avec des outils anciens, comme ceux que confectionne Serge Turberg (réd: le forgeron de Malleray, lire par ailleurs), qui est une grande figure du savoir-faire en la matière, de maîtriser les gestes qui vont avec et, finalement, d'avoir le choix entre différentes techniques.

C'est ainsi que la charpente de Notre-Dame de Paris est actuellement reconstruite. Comment en êtes-vous arrivés là?

Au début du chantier, personne ne savait comment la reconstruire. Il y a eu nombre de débats pour savoir quelle technique utiliser. Il a même été question d'avoir recours au titane. Personne n'est venu taper à notre porte. Nous avons cherché, par nous-mêmes, à faire la démonstration qu'il était possible d'y parvenir «à l'ancienne» en construisant un prototype convaincant, dans notre coin.

Comment avez-vous pu répandre la nouvelle?

Notre réalisation a réussi à capter l'attention, de certains médias notamment. La charpente de Notre-Dame a tenu

800 ans. En reconstruisant une ferme à l'identique, nous avons apporté la preuve que nous étions dans le concret, que cette réalité était possible. Aujourd'hui, notre prototype se trouve sur le chantier de Notre-Dame et il sert de référence aux ouvriers qui sont, en ce moment même, en train de restaurer l'édifice.

Dans votre domaine, cet immense chantier va avoir des répercussions mondiales...

Nous sommes à un tournant dans les techniques de charpentes, entre l'utilisation de bois frais ou sec, travaillé en scierie ou à la main. Il y aura un après-Notre-Dame. Jusque-là,

nous chuchotions dans le désert. Désormais, nous n'avons plus besoin de porte-voix. Je suis contacté chaque semaine. Récemment, j'ai été sollicité en Slovaquie, pour un bâtiment qui a brûlé. Il n'existe actuellement pas de chantier de ce type en Suisse, mais cela prend de l'ampleur en France. Le cas de Notre-Dame fait école.

Comment l'expliquez-vous?

L'attente se développe dans le public, que ce soit en France, dans les pays anglo-saxons ou en Scandinavie. Il y a 30 ans, tout le monde s'en fichait. Mais aujourd'hui, les gens veulent avoir un lien plus sensuel, spirituel – sans connotation religieuse –

avec le matériau. Ils ont envie de savoir que la poutre qu'ils ont au-dessus de leur tête vient de la forêt d'à côté. Nous ne vivons pas dans le passé, c'est quelque chose qui est là aujourd'hui.

Et qui incarne une sorte de fibre écologiste?

Une sensibilité s'est créée, elle devient bientôt universelle. On cherche davantage à valoriser les choses qui nous sont proches, qui poussent dans le sol qui nous porte. Cela nourrit le sentiment d'osmose que l'être humain veut ressentir avec son environnement architectural.

Le ressentez-vous aussi chez les charpentiers?

Ces techniques sont appréciées et demandées aujourd'hui. Les jeunes qui les pratiquent y retrouvent une forme d'addiction quasi sportive. Alors qu'il y a une vingtaine d'année, travailler de la sorte suscitait un sentiment d'horreur, d'épouvante, que l'on pouvait comparer aux travaux forcés dans un goulag.

Cela s'apparente-t-il à un accomplissement pour vous?

C'est en tous les cas une forme d'épanouissement dans un effort collectif qui permet de drainer de la sérénité et de favoriser les contacts et les échanges. Certains seront toujours farouchement hostiles, mais il faut être ouvert et tolérant.



François Calame
Fondateur de Charpentiers sans frontières

François Calame, quel est le rôle de Charpentiers sans frontières?

L'association a été créée en 1992. Elle a pour objectif de travailler sans machines, mais avec la caractéristique d'y prendre du plaisir. Nous ne sommes pas masochistes et utilisons des techniques efficaces et pas pénibles. Pour la fonder, j'ai pu transmettre des méthodes que j'ai retrouvées en Europe de l'Est, où la mécanisation n'était pas encore arrivée. Cela permet d'être en complicité avec le bois, de travailler le matériau qui contient 50% d'humidité alors que l'on se situe à 12% avec les techniques modernes.

Dans quel but avez-vous créé cette association?

Pour Serge Turberg, François Calame est un exemple de persévérance

À la suite de François Calame, Serge Turberg prendra place à la tribune pour détailler et expliquer comment fabriquer des haches pour la taille de charpentes. Le forgeron de Malleray ne tarit pas d'éloges à propos du Normand d'adoption. «Ce n'est pas un «petit Monsieur», entame-t-il au sujet du docteur en ethnologie, titulaire d'une maîtrise de sciences et techniques de conservation du patrimoine culturel. «Il est l'élément déclencheur dans la restauration de Notre-Dame. Les architectes ne savaient pas com-

ment s'y prendre. Sans la persévérance de François Calame, qui était convaincu de la faisabilité d'une restauration «à l'ancienne», rien n'aurait été possible», assure Serge Turberg.

Et Charpentiers sans frontières (CsF) s'est mis à l'ouvrage pour reconstruire la ferme No 7 de la célèbre cathédrale parisienne, pour démontrer que les ressources existaient pour reconstruire, à l'identique, la charpente disparue. On était en 2020, CsF avait presque 30 ans. «Au début des années 90, François Calame a constaté que personne ne

savait plus tailler des charpentes à la hache. Il a retrouvé, en Europe de l'Est, quelqu'un qui savait le faire. Il a alors créé une petite équipe qui a réappris le geste, qui se l'est réapproprié.»

Avec une volonté à toute épreuve, qui a pris tout son sens avec le chantier de Notre-Dame – précisons que Charpentiers sans frontières forme ceux qui réalisent les travaux, mais ne les fait pas elle-même. «Les qualités de rassembleur de François Calame, qui peut être considéré comme un gardien du patrimoine, ont permis de

préserver une partie de notre savoir-faire. Si tel n'avait pas été le cas, un maillon de la chaîne se serait perdu», éclaire encore Serge Turberg.

Un invité de dernière minute est encore venu se greffer à l'apéro-bois de Lignum Jura bernois. En effet, Paul Zahnd sera également de la partie. Ce charpentier établi à Lods, non loin de Pontarlier, est un spécialiste des techniques anciennes. «Il a taillé lui-même une partie des poutres de Notre-Dame», précise François Calame.